

La Vie Ailleurs

Extrait du livre

Un vent glacial souffle et siffle entre les bâtiments de la base. L'hiver s'attarde sur le sud du Nevada et ankylose l'atmosphère ainsi que les enthousiasmes. Les distributeurs n'ont jamais autant servi que depuis ces six dernières semaines où les militaires défilent régulièrement, dans le but de consommer une boisson chaude. Les salles de repos et cafétérias sont toujours plus ou moins occupées. Le département de recherche qui occupe essentiellement cette base, se trouve, il faut l'avouer, dans une période creuse. Les crédits s'amenuisent, le personnel également et les dossiers ne se bousculent plus. Tous les militaires semblent comme en hibernation. Tous ? Peut-être pas. Dans le laboratoire situé dans la zone la plus septentrionale de la base, Michael Newman se sent électrique et ce, depuis la fin de l'été dernier. Michael travaille dans la section de recherche 51. Cette section effectue des investigations uniquement tournées vers l'extérieur. Nous ne parlons pas de ce qui est extérieur à la base, ni au Nevada, ni encore aux Etats-Unis, mais bien de ce qui est extérieur à notre planète. La section de recherche 51 n'est autre que le très secret EIS (Extraterrestrial Investigation Service.) Le EIS planche depuis quelques années sur un dossier qui comporte deux volets distincts. Le premier volet, le LES, réside en la recherche d'autres vies éventuelles, n'importe où dans l'univers. Le second, le HSC, consiste en la recherche de planètes susceptibles d'accueillir l'espèce humaine. Comme souvent dans ce type de service, le premier volet est chapeauté par Michael Newman, qui n'a aucune idée du second, et le second est chapeauté par un collègue que Michael lui-même ne connaît pas ; ou plus précisément, il le connaît certainement mais ignore parfaitement son affectation. Le second volet, le HSC (Humanity Second Chance) ainsi que le premier, celui qui nous intéresse pour l'heure, le LSE (Life Somewhere Else), qui en français se lit : "La Vie Ailleurs", sont donc les deux organes du programme EIS, lequel est sous la direction du colonel Jordan.

Michael est un acharné du travail. À plusieurs reprises, il crut posséder suffisamment d'informations pour lui permettre de présenter son dossier aux autorités. Mais Jordan ne le lui a encore jamais permis. Il estime que l'ensemble est incomplet, trop imprécis, qu'à la Maison Blanche, ils veulent du lourd, du très lourd. Ils ne peuvent se permettre le moindre faux pas, au risque de se voir supprimer les crédits, ou bien de se voir proprement remplacer par une autre équipe, ou pire, assister à la suppression pure et simple de l'entité LSE, ce qui serait une déconvenue inacceptable.

Michael, nous disions donc, est dans un état d'excitation remarquable le rendant fébrile, comme nous pouvons l'être chaque fois que nous touchons au but de quelque chose qui nous tient particulièrement à cœur, que nous aboutissons sur un projet nous ayant demandé beaucoup d'efforts et d'investissements, et dont, de surcroît, notre avenir dépend.

Michael tape les dernières lignes de son rapport. Il y fait mention de la découverte en deux mille quatre de la planète Golf Juliette 436 Bravo (GJ436b.) Pour la petite histoire, sa découverte fut tout de même présentée à la communauté scientifique mais elle fut attribuée pour raison de secret défense, aux laboratoires Keck.

Située à trente années-lumière de la Terre, dans la constellation du Lion, cette planète est d'une masse relative à celle de Jupiter, pour une taille voisine de celle de Neptune. Une journée sur ce globe équivaut à 2,6 jours terrestres. Les scientifiques nomment entre eux ce globe, par le sobriquet de GoJu, prononcé : "*Godjiou*."

Newman délaissa quelques années GoJu, le matériel de l'époque, aujourd'hui parfaitement obsolète, ne permettant pas alors, d'avancer davantage dans ses découvertes. Il explora donc d'autres secteurs de l'espace et fit quelques trouvailles, pour certaines, des plus intéressantes et prometteuses. Cependant, à l'installation du nouveau matériel, à l'aube de deux mille onze, il demanda l'autorisation de se concentrer de nouveau sur leur fil rouge ; sur GoJu. Jordan lui donna son feu vert. Comme il en était persuadé depuis quelques années, il y a bien de la vie sur GoJu. Il le soupçonnait auparavant. Il peut aujourd'hui en apporter la preuve ; c'est à présent une certitude. Quand nous parlons de la vie sur GoJu, cela n'est pas exact. Nous devons dire pour être tout à fait précis, qu'il y a de la vie "dans" GoJu. Michael a découvert récemment, que tous les signaux d'une existence, d'une intelligence, d'une organisation structurée, ne se situe non à la surface du globe comme nous pourrions nous y attendre, mais

dans la planète elle-même ! Il estime son activité de type sociétal, se situant entre moins cinquante et moins deux cent-cinquante mètres sous sa surface.

C'est tremblant comme une feuille, que Michael présente le dossier à son colonel, le lendemain, dès le commencement de sa journée. Jordan s'enferme environ deux heures dans son bureau, afin de parcourir le rapport. Newman sent ses entrailles se manifester, il perçoit comme des remous chauds dus à l'excitation, à la joie qui l'enivre de finalement aboutir. Il sent la reconnaissance de ses pairs, de son pays, enfin arriver.

Quand Jordan sort de son bureau, les yeux quelque peu rougis de sa lecture, avec le volume sous le bras, son visage possède une étrange expression, comme quelqu'un qui résiste à une jubilation intense, qui pour une obscure raison, tente d'en minimiser les effets réjouissants. Ils se regardent tous deux durant quelques secondes, semblant interminables pour Michael. Ce dernier s'inquiète car il comprend que tout ne va pas, une fois de plus, se dérouler comme il l'espérait. Il est évident que le colonel se triture les méninges pour trouver les mots lui permettant d'annoncer sa pensée.

Quand enfin il se décide à parler, inconsciemment, Michael qui s'était levé à l'irruption de son supérieur, se laisse choir sur son fauteuil, le visage déjà blême, le regard déjà cave.

Effectivement, Jordan se lance dans une explication empreinte d'un mélange d'enthousiasme et de gêne. Il exprime le fait que les dernières avancées sont cruciales et qu'ils sont en passe de marquer l'essai. "En passe de marquer l'essai, mais il n'est pas encore marqué, ce putain d'essai !", pense furieusement Newman.

Selon son supérieur, ils ne pourront présenter le rapport, qu'à la condition d'en savoir plus sur les "habitants sous-gojuiens". Que cette appellation nous soit autorisée, celle de "sous-terrain" étant parfaitement impropre à une planète autre que la Terre. Jordan désire pouvoir au moins décrire quel genre de spécimens ils sont, qu'elle est la structure de leur société, comment et de quoi ils vivent. Il désire en connaître plus également, sur leur fondamentale, à savoir : GoJu est-elle dans un univers, comme l'est classiquement toute planète connue, ou bien est-elle elle-même un univers, pour ainsi enfermer de la vie en son sein, en ses profondeurs ? Michael reconnaît que ces éléments sont importants mais qu'il les obtiendrait plus rapidement avec une augmentation des crédits, et que pour ce faire, ils devraient déjà présenter le dossier tel quel. Il se heurte alors à un mur ; Jordan s'y refuse catégoriquement et demande expressément à son subalterne de ne pas perdre une minute pour se remettre au travail, afin d'obtenir rapidement les éléments mentionnés plus haut. C'est dépité et irrité, que Newman, sans le

moindre entrain ni le moindre enthousiasme, se remet à l'étude de GoJu. L'affaire risquait de n'être pas aisée, étant donnée la distance prodigieuse qui sépare ce globe de notre bonne vieille terre. D'autant que, en se référant aux dernières données recueillies, il semblerait bien que les créatures vivant dans GoJu, ne viennent jamais à sa surface ; aucun orifice ressemblant à une entrée vers un monde enfoui n'est visible. La surface de GoJu est dépourvue du moindre pore et paraît lisse comme l'est celle d'une bille de verre. De toute façon, Michael s'en ira d'ici une petite heure, en permission de soixante-douze heures. Il va pouvoir essayer de décompresser, de penser à autre chose. Il ira vers le nord, rejoindre sa famille à Twin Falls, sur Gooding Street North, dans l'Idaho austral. Il sait qu'il pourra se défouler sur son panier de basket, fixé sur le bord du toit pyramidal du garage blanc, attendant à la maison de ses parents. Comme il en a passé des après-midi entières, à effectuer des lancers francs, à dribbler des adversaires imaginaires. Michael étant une "grosse tête" depuis son plus jeune âge, fut rapidement mis à l'écart et dut apprendre à vivre esseulé. Il termine sa journée, comme beaucoup de ses collègues, un mug de café à la main, regardant par la fenêtre au verre terne, l'hiver sec et glacé, fouetter le paysage et les hangars...